

J Magazine, moteur de la relation école-famille

Depuis cinq ans, tous les enfants de cours préparatoire de la ZEP de Nantes-Nord reçoivent *J Magazine* à domicile. Le financement de cette action est assuré par l'Inspection académique et la Ville de Nantes.

Développer la maîtrise de la langue et renforcer les relations école-famille étant deux axes importants du projet ZEP, il a semblé intéressant aux collègues que *J Magazine* devienne le vecteur de communication et ils se sont engagés à s'en servir dans les classes comme un des supports d'apprentissage de la lecture.

Les familles sont invitées, cinq à six samedis dans l'année, à passer une matinée dans la classe pour participer à des activités de lecture et pour réaliser, avec des groupes d'enfants, des bricolages, des recettes de cuisine issues des fiches du mensuel.

L'abonnement à *J Magazine* est devenu une institution qui évolue d'année en année. Malheureusement le coût de l'abonnement n'est pas supportable par les familles et les continuent de s'abonner pour que les CE1 puissent vivre une transition plus facile l'année suivante.

Jean LEGAL s'est entretenu avec Jean-Marie GRÉGOIRE, coordinateur de la ZEP, au sujet de cette action :

Cela remonte à l'année scolaire 91-92. Les enseignants de cours préparatoire rencontraient des problèmes d'apprentissage. On a senti une dégradation socio-économique se produire sur le quartier. En même s'est mis en place, grâce à la Ville de Nantes, une grande action «lecture» sur les quartiers Nord. Nous avons profité de cette opportunité pour réfléchir sur des actions qui pouvaient être menées pour les enfants, mais aussi en direction des familles pour essayer de gagner leur adhésion.

La Ville de Nantes a donné de l'argent à la circonscription Nantes-Nord, une grosse somme à l'époque, 200 000 F, pour organiser des *classes-lecture*. Nous avons décidé, plutôt que d'en faire profiter les CM2, de mettre tout ça dans un pot commun et de se dire : «la lecture, c'est l'affaire de tous, pas seulement de l'école.» Les fonds ont été destinés à organiser ce que nous avons appelé un *défi lecture*, le grand défi lecture des quartiers Nord, en incluant tout ce qui se faisait dans le domaine de la lecture dans l'école et en dehors.

Dans une de ces actions, nous nous sommes dit : comment nous, enseignants des cours préparatoires, pouvons-nous toucher au coeur des familles ?

Nous étions deux ou trois enseignants à recevoir déjà *J Magazine* dans nos bibliothèques. Nous trouvions la revue assez bien faite, bien que critiquable sur certains points. *J Magazine* allait

nous permettre de montrer aux familles que la lecture ne se fait pas seulement dans un bouquin, que ça peut être des fiches de cuisine, lire une affiche, lire pour s'amuser...

Nous voulions montrer aux familles que dans ce magazine on trouvait les différents supports de lecture qu'un enfant peut rencontrer. Certains trouvaient que les histoires étaient parfois trop «enfant» pour des enfants. Nous trouvions que les histoires étaient un peu plates et ça nous gênait parce que nous voulions faire accéder les parents à une certaine culture.

Nous nous sommes dit : dans le cadre des 200 000 F qui ont été alloués, nous allons tenter une expérience. Cette année-là, nous avons demandé à tous les enseignants des cours préparatoires de la ZEP s'ils veulent que les enfants soient abonnés à *J Magazine*. Et c'est ce qui a été fait.

L'année suivante, en 92-93, un instituteur de la ZEP a décidé de continuer, persuadé que cela a été payant et que la revue représente un important vecteur de lecture et de communication qui entre dans les familles.

Depuis 92-93 l'expérience poursuivie à l'école George Sand s'est répandue : tous les enfants des cours préparatoires de la ZEP Nantes-Nord sont abonnés, à domicile, les abonnements

étant payés par la Ville de Nantes et l'Inspection académique. Nous arrivions à avoir également des fonds d'État par le Contrat de ville, en passant par le D.V.Q. qui dépose des fiches au service *enseignement* qui dispose de fonds par la Préfecture. Nous sommes arrivés à couvrir l'enveloppe budgétaire ainsi.

J LG : *Parmi ces instituteurs de C.P., quelqu'un était peut-être un peu plus intéressé que les autres, et a servi d'incitateur, de stimulateur ?*

Oui, moi. Cela a commencé par ma classe à l'école George Sand. J'ai pu mener cette action grâce au soutien de l'Association de Prévention Spécialisée (APS) des éducateurs de rue. Ils ont servi de médiateurs entre ma classe, les familles des enfants de ma classe, et moi. L'une des éducatrices est allée dans les familles, leur disant : «*Votre enfant sera abonné à J Magazine, mais on vous demande de vous engager à aller de temps en temps dans la classe, le samedi matin, pour travailler avec l'instituteur.*»

Petit à petit, les parents sont venus. Jusqu'à la moitié des parents. Ça a très bien marché, les parents ont été très intéressés. Certains ont découvert ce que pouvait être la lecture à l'école. C'était en général des parents pour qui le souvenir du vécu de l'école était négatif. *J Magazine* a été le coup de pouce qui a permis à ces parents de revenir à l'école.

J LG : *Étaient-ils lecteurs eux-mêmes ?*

Pas tous. Par exemple une maman turque a appris à lire avec *J Magazine*. Pourquoi ? Elle venait avec *J Magazine* le samedi matin et elle découvrait la lecture en même temps que son fils. Elle a appris le français en même temps que son fils l'apprenait à l'école. Nous ne travaillions pas qu'avec *J Magazine* dans la classe. Je lui donnais tout ce que nous faisions et elle l'emportait au cours d'alphabétisation dans le quartier. Avec ce matériau elle a appris à lire. Elle s'est trouvée au même niveau que son fils et elle a su comment aider un enfant parce qu'elle avait rencontré les mêmes difficultés.

J LG : *Qui a décidé des abonnements à J Magazine ?*

Tous les cours préparatoires étaient abonnés à une revue, mais pas tous à *J Magazine* (l'un par exemple était abonné à «*Blairiau*»). C'est une sorte de groupe de pilotage du *défi lecture* (l'IEN, la coordinatrice de la ZEP, des instances du D.D.Q.) qui a pris les décisions. Il a été proposé aux classes d'abonner les enfants mais sans engagement de travail par rapport à cette revue. J'avais une préférence pour *J Magazine* car ma bibliothèque y était abonnée et je sentais que les enfants s'y intéressaient.

L'année suivante, il n'y a plus eu de crédits,

le *défi lecture* était terminé.

Il a donc fallu une action volontaire de l'école George Sand disant : on va mettre les fonds des PAE en priorité dans les cours préparatoires pour continuer l'action de l'année dernière et l'étoffer en faisant venir les parents à l'école.

L'année suivante, donc en 93-94, un autre collègue de cours préparatoire de la ZEP s'est lancé lui aussi. J'étais devenu coordinateur de la ZEP, et la collègue qui a pris ma classe a également décidé de s'y lancer. Elle a continué à abonner les familles à *J Magazine*, et, comme j'étais déchargé, le samedi matin j'allais la soutenir dans sa classe et lui montrer comment on pouvait faire.

J LG : *Y a-t-il eu des résistances ?*

Dans notre école, l'enveloppe budgétaire destinée à l'école, a été mise en priorité, depuis 4 à 5 ans, sur les CP, dans cet abonnement à *J Magazine*. En 94-95, au moment de la mise en place des cycles nous avons axé le projet d'école sur cette expérience. Les collègues du cycle 3 ont estimé qu'ils recueilleraient les fruits plus tard. Nous avons donc mis le paquet sur la relation école-familles et la lecture au CP.

Nous avons essaïmé dans les autres écoles de la ZUP qui se sont dit : «*On va faire pareil.*»

J LG : *Au départ, c'est toi qui as axé le projet sur la lecture et sur la relation famille-école. Tu avais un objectif. Y a-t-il eu des effets que tu n'attendais pas, des effets positifs et des effets négatifs ?*

Je ne vois qu'un effet négatif : une chute à la fin de l'année sachant qu'ils ne seraient plus abonnés l'année suivante. Nous ne le pouvions pas et les familles n'en avaient pas les moyens. La bibliothèque a continué à être abonné à *J Magazine* pour que les CE1 puissent l'y retrouver. La classe du CE1 a également été abonnée pour que la «*culture J Magazine*» puisse continuer dans la classe.

J LG : *Et les familles dont certaines disaient «C'est mon J Magazine!», quelle a été leur réaction ? Vous avez créé un besoin et ensuite elles ne pouvaient plus le satisfaire.*

Elles ont été déçues... Il a fallu que nous expliquions pourquoi ça ne pouvait plus se faire en les invitant à venir à l'école, à la bibliothèque, que nous avons ouverte le mardi et le vendredi soir. Mais il n'y a pas eu une grosse fréquentation.

Quant aux effets positifs, c'est l'engouement des familles pour la revue ; sur le quartier c'est devenu maintenant une institution, l'institution *J Magazine*. J'ai rencontré des parents me disant : «*Jean-Marie, je n'ai pas reçu mon J Magazine...*» En effet les enfants sont à l'école quand *J Magazine* arrive à la maison. Qui le reçoit en premier ? Les mères et les

pères au chômage. L'effet positif c'est aussi de voir des mères faire des recettes de cuisine, les apporter à l'école ; les pères, faire de petits bricolages autres que ceux qui ont été faits à l'école le samedi matin, et les apporter à l'école. Pour faire ce bricolage, il a fallu que ce père suive la fiche. Et cette mère qui arrive le matin et dit : «Tiens, j'ai fait la recette de *J Magazine* !»

Cette expérience a renforcé la relation école-familles et peut-être créé une démystification de la lecture. Dans les familles de ZEP, lire c'est lire George Sand, c'est lire un bouquin. Ils ont compris que lire c'est aussi lire des histoires simples, une fiche, une publicité... C'est intéressant de leur montrer que la lecture c'est tout, ce n'est pas une discipline.

J LG : *J Magazine* arrive à la maison. Après que se passe-t-il ? Comment ça se passe dans la classe avec *J Magazine* ? Comment ça vient s'insérer dans l'ensemble qui permet l'apprentissage de la lecture ?

Et dans la relation à la famille, car pour moi le triangle est toujours là.

Donc ils reçoivent *J Magazine* chez eux. Six ou sept fois dans l'année les parents sont conviés à assister à une matinée de classe le samedi. Ils voient ce qui se fait en classe, comment, en 1998, un maître, une maîtresse s'y prend pour faire entrer les enfants dans la lecture par des trucs simples.

Le matin commence par l'émission de radio réalisée à l'école, cela dure une heure. Pendant la récréation, le café offert par la maîtresse ajoute une note de convivialité. Après la pause, parents et enfants sont regroupés en ateliers (deux parents par groupe) répartis dans les différents locaux. La maîtresse passe dans les groupes pour voir comment ça se passe. Les ateliers terminés (il s'agit de bricolages, de recettes, de lecture d'histoires) tout le monde se retrouve dans la salle de classe et chaque groupe présente sa réalisation aux autres. Tout le matériel nécessaire avait été rassemblé au préalable par les enfants. On peut avoir la larme à l'oeil quand on voit parents et enfants jouer dans la cour avec une soucoupe volante qu'ils viennent de fabriquer ensemble ou lorsque des mères s'entraident pour lire des histoires aux enfants.

J LG : Vu l'implication des parents, leur intérêt, on comprend leur déception quand l'année suivante, cet outil culturel auquel ils sont attachés affectivement disparaît.

C'est un gros point négatif. Mais après l'apprentissage de la lecture au cours préparatoire, ils lâchent un peu les baskets à leurs gamins. Quand il y a de grandes fratries, ils se disent que *J Magazine* entrera encore dans la famille.

Il y a même eu un trafic : des *J Magazine* vendus dans le quartier, sous le manteau, pour se faire de l'argent.

J LG : Comment cela se passe-t-il en début d'année ?

Il ne faut pas qu'ils reçoivent *J Magazine* comme ça chez eux ! Il y a toute une phase de préparation. On en parle au cours de notre première réunion de classe. D'anciens numéros de *J Magazine* seraient alors les bienvenus et feraient des heureux. Chaque année les familles reçoivent une lettre leur disant qu'ils auront *J Magazine* à la maison, que cette revue sera un outil de communication entre l'école et eux et qu'à ce titre on leur demandera de venir de temps en temps à l'école pour travailler avec la revue.

Un autre effet positif. Pourquoi les relations école-familles sont bonnes dans les écoles de Nantes Nord ? Je pense que les gens sont conscients qu'on fait quelque chose pour eux, que ces abonnements coûtent cher. Une centaine d'enfants sont actuellement abonnés.

Une commission école-familles fonctionne sur Nantes-Nord, elle rassemble autant de parents que d'enseignants, les rapports entre eux sont simples et francs. Ils se rendent compte que ce n'est pas l'école qu'ils ont connue. Les effets de cette situation sont positifs sur l'apprentissage de leurs, les résultats de l'évaluation au CE2 en témoignent.

J LG : Avez-vous pu faire connaître votre expérience ?

Notre action est connue grâce aux catalogues de fiches-action que nous échangeons entre nous. Cette expérience démarre dans un autre quartier. La Ville de Nantes par contre ne tient pas tellement à ce que cette expérience se généralise, ça lui coûterait cher...

Je suis souvent invité à l'IUFM où je parle de nos pratiques de lecture au cours préparatoire. Des élèves de l'IUFM viennent passer des moments dans nos classes.

Les médias s'y sont intéressés suite à la visite de Ségolène Royal. Elle en a même parlé lors d'une émission de FR3.

J LG : Il est important pour le changement de l'école de voir comment une innovation, créée à la base par des enseignants, peut arriver à s'étendre progressivement. Votre exemple montre qu'il faut du temps pour arriver à faire connaître une innovation puisque vous avez commencé en 1991. Il met aussi le doigt sur une carence institutionnelle en France : le Ministère de l'Éducation nationale devrait se soucier de valoriser et faire connaître largement ce qui marche et donner aux praticiens novateurs des moyens pour accompagner ceux qui veulent essayer à leur tour leur innovation.

